

MORGANE FARGETTE
PASCUAL

LES CICATRICES
DE L'ABSENCE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527921

Dépôt légal : mars 2026

Chapitre 1

— Mesdames et messieurs, nous amorçons notre descente. Merci de regagner vos sièges et d'attacher vos ceintures.

À peine les mots ont-ils quitté les lèvres de l'hôtesse que mes doigts s'agrippent à l'accoudoir, les phalanges blanchies par la tension, comme si cela pouvait calmer le vertige qui monte en moi. L'estomac noué, je me souviens encore de ce jour, deux ans plus tôt, où j'avais juré que jamais je ne remettrais les pieds dans cet engin volant. Un serment prononcé à haute voix entre deux prières silencieuses. Et pourtant, me voilà, traversant le pays pour rejoindre la ville que j'avais fuie. Ce n'est qu'une fois hors de cet oiseau d'acier que mes muscles se relâchent. L'air de l'aéroport, chargé de bruit et de parfum de café tiède, me semble presque rassurant en comparaison. Parmi les autres bagages, ma valise rouge se distingue sur le tapis roulant et je la saisis d'un geste sec, trop pressée de quitter cet endroit sans âme. À l'arrière du taxi, je m'enfonce dans le siège, les paupières mi-closes. Le ronronnement du moteur accompagne les souvenirs qui s'imposent à moi, violents et imprévus : le bruit du ballon frappant l'asphalte, le rire de Matt au loin, l'odeur des dimanches après-midi passés à rêver d'ailleurs. Tout remonte, tout me brûle. Lorsque le taxi s'arrête devant la maison familiale, celle qui semble être restée figée dans le temps, un frisson me parcourt. Rien n'a changé : le portail grince toujours, les volets sont encore écaillés, et pourtant, tout me paraît étranger. Je bloque ma respiration, repousse les images de Matt dans un coin de ma mémoire et cligne des paupières pour retenir les larmes. Je n'ai pas le droit de flancher, pas maintenant. Les bras de ma mère m'enveloppent chaudement dès que je franchis le seuil de la porte, et son parfum m'apaise aussitôt. Je ferme les yeux pendant un instant, et pour la première fois depuis longtemps, je me laisse aller à ce contact.

— Tu m'as tellement manqué, ma chérie.

Sa voix tremble légèrement, chargée d'émotion. Je reste figée dans ses bras, le front contre son épaule, tandis que ses doigts glissent doucement dans mes cheveux comme pour me ramener à elle. Après quelques secondes, elle me relâche à contrecœur, les pupilles brillantes.

— Tu as fait bon vol ?

Je la suis jusqu'au salon, encore enveloppée par l'odeur familière de sa peau. Mon père est assis sur le canapé, ses yeux rivés sur la télévision qu'il semble à peine regarder. Je lui dépose un baiser rapide sur la joue, d'un geste automatique.

— Le voyage était long... mais ça va.

Sans en rajouter, je monte à l'étage, mes pas résonnant faiblement sur le parquet usé, et pousse la porte de la chambre que j'occupais depuis l'enfance. L'air y est poussiéreux, chargé de souvenirs que le temps n'a pas effacés, les murs sont restés les mêmes, un peu trop roses, un peu trop sages pour celle que je suis devenue. Je n'y ai pas vraiment vécu pendant mon adolescence. À seize ans, j'ai quitté cette maison pour emménager avec Matt et son meilleur ami, Kyle, dans leur colocation. Une décision qui, à l'époque, me semblait pleine de liberté.

Un frisson me parcourt à la seule pensée de Kyle. Cela fait deux ans que je n'ai plus entendu parler de lui, deux années de silence, d'absence. Et pourtant, son prénom suffit à faire remonter cette douleur sourde, nichée quelque part entre ma poitrine et ma gorge. Je ne sais pas ce qu'il est devenu, ni même s'il a changé, physiquement. Le jour où je suis partie, j'ai tout fait pour disparaître, pour me faire oublier. Qu'aurais-je pu leur dire, de toute façon ? J'étais convaincue qu'ils auraient tout fait pour m'empêcher de partir, et face à Kyle, je n'aurais jamais trouvé la force de m'éloigner. Kyle était devenu mon unique ancrage après le décès de Matt. Il était celui qui me soutenait, celui qui essuyait mes larmes, celui qui, d'une manière ou d'une autre, remplissait le vide béant que Matt avait laissé. Mais au fond de moi, je me suis toujours considérée comme un fardeau pour lui. J'avais cette conviction que sa présence à mes côtés n'était due qu'à Matt et à son souvenir. Alors que moi, je développais peu à peu des sentiments pour lui, je sentais que lui me voyait uniquement comme une âme perdue, qu'il me regardait avec une forme

de pitié. Ce mélange de ressentiments contradictoires, entre mon propre chagrin et ce que je percevais dans ses yeux, m'a poussé à fuir. Je n'avais plus la force de rester ou de faire semblant. Je suis donc partie sans me retourner, certaine qu'il m'oublierait bien vite. Malgré les quelques années passées dans cette chambre, je ressens aujourd'hui une sorte d'inconfort, comme si cet endroit m'était devenu étranger. Chaque objet, chaque recoin semble imprégné de souvenirs que j'ai enfouis, des souvenirs qui se réveillent brusquement et me submergent. Mon regard se pose sur un cadre photo, accroché sur le mur en face de moi. Lentement, je m'en approche et le prends dans mes mains. Des larmes viennent flouter ma vision, coulant silencieusement sur le verre, mais un sourire sincère se dessine sur mes lèvres en voyant ce moment figé dans le temps. Mon esprit dérive alors vers le jour où on a pris cette photo, un souvenir d'une époque qui semble aujourd'hui bien loin.

Flash-back

Étendue sur ma serviette de plage, bercée par la chaleur du soleil, le corps enfoncé dans le sable chaud, je laisse mon esprit vagabonder, portée par le bruit des vagues et les rires qui résonnent tout autour de moi. Les yeux mi-clos derrière mes lunettes de soleil, j'observe d'un air distrait la scène qui se déroule au bord de l'eau, Matt et Kyle, fidèles à eux-mêmes, se chamaillant avec une énergie débordante. Un éclat de rire m'échappe lorsque Kyle saisit Matt par le cou pour le faire couler sans la moindre pitié, jusqu'à ce que Zac, hilare, bondisse sur lui et tente de lui faire la même chose. Peine perdue. Kyle le repousse d'un geste puissant, le projetant plus loin avec une facilité déconcertante. À les voir ainsi, personne n'imaginerait qu'ils sont déjà des adultes, et pourtant, c'est exactement comme ça que je les ai toujours connus.

Mon regard se fige quand Kyle sort de l'eau. Chaque pas fait étinceler son corps musclé, souligné par les gouttes qui dévalent lentement la courbe de ses épaules jusqu'à son torse. Il passe une main dans ses cheveux mouillés, les rejetant en arrière. Je ne saurais dire s'il s'agit de la chaleur écrasante du soleil ou simplement de sa présence, mais une

brûlure diffuse s'installe sous ma peau, me laissant un peu étourdie. Il s'écroule sur la serviette à côté de moi, le souffle encore court et une légère brise agitant ses cheveux.

— La récréation est terminée ? lancé-je en arquant un sourcil amusé.

— Franchement, il n'y a aucun level, c'est beaucoup trop facile de les battre, ça m'ennuie, rétorque-t-il en haussant les épaules, faussement blasé.

Une voix familière m'interrompt avant que je ne puisse répondre, et Matt s'effondre bruyamment sur la serviette libre à ma gauche.

— Tu devrais plutôt dire que t'as pas envie de me voir remporter la victoire.

Kyle, tout en gardant le sourire, réplique sans même le regarder :

— Dans tes rêves, Jaxon, j'ai pas le temps de perdre moi.

Je les écoute se chamailler sans dire un mot. C'est leur dynamique depuis toujours : se chercher, se provoquer. Pourtant, derrière les piques et les regards moqueurs, il y a une loyauté indéfectible. Et chaque fois que l'un a eu besoin de l'autre, il a été là, sans poser de questions. Leur amitié m'a un peu fascinée, et je dois l'avouer, elle m'a aussi perturbée au début. Le jour où Matt m'a présenté Kyle, j'ai ressenti un mélange étrange de curiosité et de jalousie parce que j'avais peur de perdre mon frère. Matt et moi avons toujours été un duo fusionnel, limite inséparable, et, à mes yeux, Kyle, avec son air sûr de lui et son aura magnétique, incarnait une menace capable de détourner son affection. Mais j'avais cruellement tort, car jamais Matt ne m'a reléguée au second plan et, contre toute attente, Kyle ne m'a jamais regardée comme une intruse. Il m'a simplement acceptée. Aujourd'hui, cela fait un an que nous partageons le même toit. Un an de chaos joyeux, de fous rires et de silences réconfortants. Et je sais, au fond de moi, que vivre avec eux a été l'une des plus belles décisions de ma vie.

— Kyle, te retourne pas, mais deux avions de chasse viennent d'atterrir juste derrière nous, lance Matt, sa voix teintée d'un amusement à peine contenu.

Presque aussitôt les mots prononcés, Kyle tourne la tête si brusquement que je ne peux me retenir de sourire, sa

légendaire discrétion venant encore de partir en fumée. Mon rire redouble quand Matt, le regard levé au ciel, se frappe le front d'un geste accablé. C'étaient eux, imparfaits, bruyants, authentiques, et je n'échangerais ma place pour rien au monde.

— Putain, Kyle ! Je t'avais dit de pas te retourner ! s'exclame Matt, la voix teintée d'exaspération.

Kyle se contente de hausser les épaules avec nonchalance.

— Mouais... Je m'attendais à mieux, lâche-t-il d'un ton détaché.

Les yeux de Matt s'arrondissent. À sa tête, on pourrait croire qu'il vient d'entendre la chose la plus absurde du monde.

— Tu rigoles, j'espère ? Dis-moi que tu rigoles.

Je sens un fou rire sauvage me chatouiller la gorge, prêt à éclater au moindre mot de travers. Zac, Alec et Damian reviennent de l'eau et, après un rapide coup d'œil aux deux jeunes filles installées un peu plus loin, se rangent immédiatement du côté de Matt. Kyle, imperturbable, se contente de rouler sur le ventre, enfouissant son visage dans ses bras, ses épaules tremblant d'un rire silencieux.

— Je te parie vingt balles que t'arrives pas à choper leurs numéros, lance Zac à l'intention de mon frère.

— Quand on sait que tes parents sont blindés, franchement, pour seulement vingt, je me donne pas la peine.

À ma droite, Kyle explose d'un rire communicatif qui m'arrache un sourire et Zac, amusé, lève les mains en signe de reddition.

— Quel enfoiré ! D'accord, va pour cinq cents.

Le pari accepté, Matt bondit sur ses pieds, l'air plus que ravi de l'opportunité. Il nous adresse un clin d'œil, puis, avec une souplesse insolente, enchaîne un salto arrière parfaitement exécuté sous les regards d'admiration des passants. Je l'observe s'éloigner d'un pas assuré jusqu'aux deux filles. Leur éclat de rire et leurs regards brillants suffisent à me faire comprendre que Zac peut d'ores et déjà sortir son portefeuille. Un instant, je perds le fil, le regard fixé sur l'horizon, tandis que l'agitation autour de moi s'estompe comme un bruit de fond lointain.

— Ça va ? Tu sembles ailleurs, murmure une voix plus douce à côté de moi.

Je tourne la tête, croisant les yeux marron de Kyle, soudain sérieux, une lueur d'inquiétude dans son regard habituellement rieur. Un léger frisson me parcourt, sans que je sache si c'est à cause de son attention ou de ce qu'il pourrait lire en moi.

— Tout va bien.

Kyle ne semble pas totalement convaincu, mais il se contente d'un hochement de tête avant de reposer sa joue contre ses bras croisés, retrouvant sa position détendue. Matt finit par refaire son apparition, brandissant son téléphone en l'air comme un trophée. Son large sourire éclaire son visage tandis qu'il s'installe de nouveau sur sa serviette, l'air profondément satisfait. Sans perdre une seconde, il tend son écran à Zac. Tous deux éclatent d'un rire bruyant qui attire quelques regards autour de nous, puis, avec l'assurance désinvolte qui le caractérise, Matt se tourne vers les deux filles et leur adresse un clin d'œil. Elles lui répondent par des sourires complices, visiblement charmées.

— Bon, allez, regroupez-vous, s'écrie Matt, en tapant dans ses mains.

Aussitôt, tous les regards convergent vers lui, ce n'est que lorsqu'il ouvre l'appareil photo de son téléphone que tout le monde comprend ses intentions. Dans une joyeuse pagaille, on se rassemble, compressés les uns contre les autres. Je me retrouve coincée entre Kyle et Zac, la chaleur de leurs corps humides contre ma peau encore tiède du soleil. Je fixe l'objectif, un sourire étirant mes lèvres, puis le clic du téléphone résonne, capturant notre insouciance. Matt, fidèle à lui-même, regarde la photo avec une expression critique.

— Sérieux, c'est quoi cette tête que je tire ? On la refait.

Son air blasé provoque un nouveau fou rire et, pendant de longues minutes, nous tentons en vain de le convaincre que la photo est parfaite telle qu'elle est.

Fin du flash-back

Chapitre 2

Je ravale difficilement les larmes salées qui s'accumulent au bord de mes paupières. Depuis la mort de Matt, je me suis interdit de flancher. Il m'a fallu une force surhumaine pour retenir mes larmes, d'abord lorsque la terrible nouvelle m'a frappée, puis, bien pire encore, le jour où je me suis retrouvée face à son cercueil, pétrifiée d'impuissance. Néanmoins, malgré la douleur qui me lacérait de l'intérieur, j'ai tenu bon, j'ai verrouillé mes émotions derrière une armure, parce que je savais que c'était ainsi qu'il voulait me voir, forte et invincible. Avec délicatesse, je repose le cadre photo à sa place contre le mur, caressant brièvement du bout des doigts l'image figée du passé. Je m'allonge sur mon lit, le regard perdu sur le plafond immaculé de ma chambre, tandis que mes pensées s'échappent en désordre. Je fais l'inventaire silencieux de ma vie, de ce qu'elle est devenue, inévitablement ramenée à lui... et à Kyle. Impossible de ne pas repenser à lui non plus. Je me surprends à me demander où il peut être, ce qu'il est devenu, comment il a survécu au vide que Matt a laissé derrière lui. Je me souviens de l'avoir aperçu à l'enterrement, tentant de dissimuler ses larmes. Ce jour-là, mon cœur s'est brisé une seconde fois et j'ai compris que je n'étais pas la seule à devoir apprendre à vivre avec cette absence déchirante. Si fuir loin de cette ville m'avait permis de panser, un peu, mes blessures, qu'avait fait Kyle pour apaiser sa douleur ? Avait-il, lui aussi, choisi l'exil, fuyant des souvenirs trop lourds ? Ou avait-il dû affronter jour après jour les fantômes du passé, ranimés par chaque rue, chaque endroit familier ? Kyle avait toujours été l'image même de la solidité, inébranlable face aux tempêtes. Mais même les plus forts finissent par se fissurer, quand l'orage est trop violent, et lorsque l'accident est survenu, j'ai entrevu une tout autre facette de lui. Pour la première fois, j'ai vu Kyle s'effondrer. Lui, qui avait toujours arboré l'image d'un roc, s'était laissé submerger par la douleur. Je l'ai vu pleurer, je l'ai vu craquer, et j'ai su à cet instant qu'il n'était pas aussi invulnérable qu'il voulait le faire croire. Mais les jours qui ont suivi les obsèques, toute trace de cette fragilité avait disparu,

balayée comme si elle n'avait jamais existé. Il était redevenu ce Kyle solide, presque froid, une armure vivante impossible à percer. Et après mon départ... qu'était-il devenu ? Avait-il continué à masquer ses blessures sous ce masque impassible ? Ou s'était-il laissé consumer par ce chagrin qu'il s'était tant efforcé d'étouffer ?

La voix de ma mère déchire brutalement la bulle de mes pensées, laissant mes questions suspendues dans l'air, sans aucune réponse concrète.

— Alannah, viens manger.

Je pousse un long soupir et jette un regard distrait vers mon réveil, deux heures se sont écoulées sans que je m'en rende compte, prisonnière de mes souvenirs. Je rejoins mes parents dans la salle à manger. Comme toujours, ma mère a soigné chaque détail : la nappe impeccablement repassée, les bougies allumées, les assiettes parfaitement alignées. Un décor digne d'un dîner mondain, inutile pour un simple repas en famille. Je perçois le regard insistant de ma mère sur moi alors que, sans appétit, je fais rouler un petit pois au bout de ma fourchette.

— Que vas-tu faire maintenant ? demande-t-elle finalement, brisant le silence.

Autrement dit : comptes-tu repartir ou rester ici pour de bon ?

À croire que tout repose sur ma décision.

— Je sais pas vraiment. Je pense m'inscrire au lycée pour ma dernière année. Ensuite... on verra bien.

Ma mère acquiesce d'un simple mouvement de tête. Sans ajouter un mot, elle se replonge dans son repas, et je prends cela comme un signal pour me lever. Mon assiette, à peine entamée, finit dans l'évier, mon appétit semblant avoir définitivement déserté. Je regagne ma chambre à pas lents, laissant derrière moi le bruit léger des couverts. Une fois sur mon lit, j'attrape mon téléphone et une impulsion me pousse à me connecter à mon réseau social anciennement favori, resté silencieux pendant deux longues années. L'application à peine ouverte, je remarque que Zac et Kyle ont posté des stories. Mon cœur s'emballe, cognant douloureusement contre ma poitrine, sans que je parvienne à en comprendre la raison.